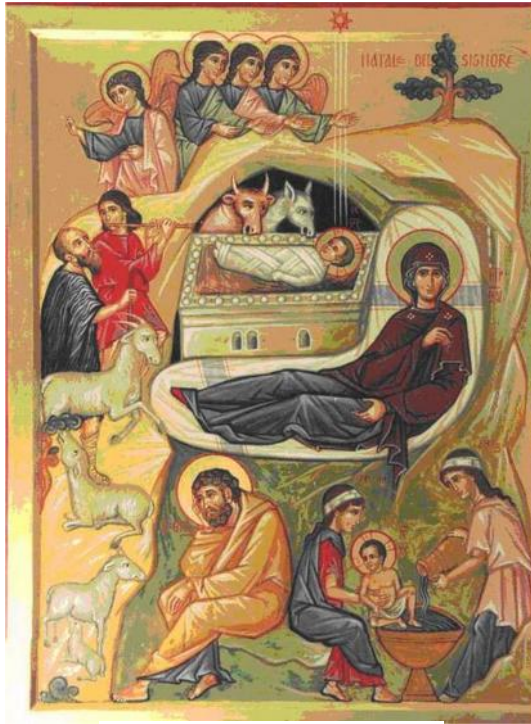




Présence

Journal de la Paroisse Saint Côme et Saint Damien



Icône de la Nativité XX^e siècle.

Aimable concession

Format : 60 x 81 cm



Icône de la Sainte Théophanie

Edito Chers frères et sœurs, vous lisez notre revue alors que nous sommes au temps de la Théophanie de notre Seigneur. Le carême de la Nativité est derrière nous et celui de Pâques nous paraît encore loin ; profitons-en pour réfléchir à nos carêmes. Durant ces périodes nous essayons de nous rapprocher de Celui qui nous a sauvés et qui a ranimé la vraie vie en nous. Nos efforts se traduisent par quelques changements dans notre vie quotidienne, moins de nourritures, un peu plus de prières, un esprit tourné davantage vers le Seigneur, mais ils se traduisent aussi par beaucoup de désillusions ou de tristesses lorsque nous regardons, avec l'objectivité de notre cœur, nos faiblesses et nos manquements.

Ce travail spirituel que nous faisons sur nous est réel mais, souvent, il ne nous permet pas d'atteindre et de transformer de manière durable nos fragilités ; celles qui sont profondément ancrées au fond de notre nature humaine. C'est vrai que Christ nous a sauvés et qu'il nous a ouvert les portes de la vie éternelle, mais la mort physique demeure notre lot et de la corruptibilité nous ne sommes pas épargnés. C'est pourquoi l'humilité nous est difficile car nous craignons qu'elle soit identifiée comme de la faiblesse ; cette faiblesse qui au regard des valeurs du monde dans lequel nous vivons nous ferait passer pour des « perdants », des gens sans ambitions et manquant de personnalité. C'est pourquoi l'amour de notre prochain est compliqué à exprimer car il n'est plus une valeur sociale « à la mode » sauf peut-être lorsqu'il permet de faire de « l'humanitaire » ; médias et communications spectaculaires à l'appui...

Janvier 2014

Sommaire : Edito - Regard sur le monde chrétien – Eléments d'orthodoxie pratique – La perfection spirituelle - Lu pour vous – Libre expression - Rencontre paroissiale sur le Notre Père - Témoignage - commentaire : **L'icône de la Théophanie** - Catéchèse des enfants - La paroisse au fil des mois.

***** Tiré à part : L'église des 7 conciles**



L'orgueil :
Carnet Villard de Honnecourt (XIII^e siècle)
Un cavalier est désarçonné par sa monture.
Il représente la **vaine gloire** terrestre.

Mais pourtant nous sommes chrétiens et le regard que portent sur nous les autres devrait peu nous importer. Alors pourquoi donc ne pouvons-nous mettre en œuvre les préceptes d'amour, d'humilité, de partage qui nous ont été enseignés par les écritures et par le Seigneur lui-même ?

Si nous nous posons cette question c'est que nous avons, au fond de nous déjà, un bout de réponse. C'est notre orgueil qui fait barrage entre ce que nous sommes et ce que nous voudrions être. Nous sommes confrontés à l'assaut de nos pensées.

Le malin, l'ange déchu, sait depuis la nuit des temps comment nous fonctionnons et comment il peut nous faire tomber. Notre orgueil, le même qui a rendu appétissant à nos ancêtres le fruit de l'arbre de la connaissance, nous inspire le jugement d'autrui. Ce même malin nous fait croire que seul notre « ego » doit primer et dicter nos comportements et le sens des relations que nous établissons avec nos frères.

Cet orgueil nous l'avons chevillé en nous, parfois inculqué dès notre enfance, parce qu'il faut être le meilleur et parce que nous apprenons que l'autre constitue un danger

potentiel. Cet orgueil c'est vouloir prendre la place de Dieu ; ou du moins d'une certaine idée de Dieu – un Dieu qui juge et condamne. Penser que nos frères en humanité, eux-mêmes, peuvent nous juger et craindre leur jugement c'est leur donner un pouvoir et une dimension qu'aucun d'entre eux ne mérite.

Oui chers frères et sœurs bien aimés, le malin essaie de nous séparer et c'est par la porte de notre orgueil qu'il parvient à nous déstabiliser, à instiller en nous le doute, puis à nous faire tomber. Le Christ nous a donné les armes pour lutter contre cette trahison, envers Lui et envers nos frères : nous devons bénir ceux qui nous font du mal. Parfois, et sans doute souvent, nous n'y arriverons pas, alors gardons nous de les juger et de nous juger nous-mêmes et, dans tous les cas prions pour ceux qui nous dérangent, que nous ne comprenons pas ou qui sont par leur mode de vie, leurs attitudes, leurs croyances, éloignés de nous. Alors le Seigneur nous regardera avec toute l'affection qu'il a pour ceux qui vivent son message d'Amour. Alors nous recevrons les grâces qui rendent belles nos journées et qui illuminent tous les moments de notre vie, alors notre cœur sera habité par cette « tristesse radieuse » dont nous parle si bien le Père Al. SCHMEMANN*.

Père Georges

*Le père Alexandre SCHMEMANN est né en 1921 à REVEL (Estonie) et mort en 1983 à CRESTWOOD (E.U.). Prêtre, théologien, enseignant, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « Le grand carême » Ed. Abbaye de Bellefontaine 1989

Regard sur le monde chrétien

Décès de Mgr Gabriel de Comane 26 octobre, 2013.

Monseigneur l'archevêque Gabriel de Comane, ancien évêque dirigeant l'Archevêché



des paroisses de tradition russe en Europe occidentale et exarque du patriarcat œcuménique, s'est endormi dans le Seigneur, le 26 octobre, à Maastricht (Pays-Bas), à l'âge de 67 ans, des suites d'une longue maladie. Il a été à la tête de l'Archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut d'autonomie interne au sein du Patriarcat œcuménique, de mai 2003 à janvier 2013. *Source orthodoxie.com*

A partir du 22 novembre prochain, sera publiée une nouvelle traduction officielle de la Bible catholique pour la liturgie francophone. Dans cette nouvelle traduction se trouve notamment une révision de la prière du Notre Père, dont la très controversée sixième demande ne sera plus « Et ne nous soumetts pas à la tentation » mais « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ». *Source aleteia*

Le pape François homme de l'Année selon Facebook le 11 décembre 2013.

Selon le « Year in review » 2013, le Souverain pontife mobilise les

conversations et bat tous les records au niveau mondial.

Que son nom figurait parmi les grands favoris, on le savait déjà : entre tweets, coups de fil, petites phrases qui font mouche, le pape François continue de faire le buzz chaque semaine.

En novembre dernier, la 14^e enquête annuelle mondiale du Global Language Monitor, révélait déjà que le Souverain Pontife était en tête de liste des 10 noms les plus prononcés sur internet dans les pays anglo-saxons ; quatre mois auparavant, qu'il cartonnait sur Twitter : en tête, l'édition espagnole avec plus de 4 millions d'abonnés, et juste derrière l'édition anglaise.

« Chers *Followers*, j'ai appris que vous êtes plus de 10 millions ! Je vous remercie de tout cœur et vous demande de continuer à prier pour moi » : c'est le tweet posté le 27 octobre dernier sur son compte officiel @pontifex

Facebook, dans son traditionnel bilan de l'année, le confirme donc : le pape François est le sujet le plus partagé sur le réseau qui compte plus d'un milliard d'utilisateurs. *Source aleteia 6.12.2013*

La disparition des religieuses de leur couvent de Maaloula a été signalée lundi, quand des rebelles, incluant des djihadistes, ont pris le contrôle de cette ville chrétienne. Des médias proches du régime syrien ont accusé les rebelles d'utiliser ces femmes comme "boucliers humains". *Source Figaro 17 novembre*

Dimanche 17 novembre, en l'église Sainte-Hélène de Vaucresson, a eu lieu l'intronisation du nouvel évêque du diocèse antiochien orthodoxe de France et d'Europe

occidentale et méridionale, S. E. le métropolitain Ignatios (Alhochi).

La cérémonie était présidée par Sa Béatitude le patriarche Jean X d'Antioche, entouré de plusieurs métropolitains et évêques du patriarcat d'Antioche – *source orthodoxie.com*



L'archimandrite Job (Getcha) a été canoniquement élu le 2 novembre par le Saint-Synode du Patriarcat de Constantinople à la tête de l'Archevêché des églises russes en Europe occidentale avec le titre d'archevêque de Telmessos. *Source orthodoxie.com*

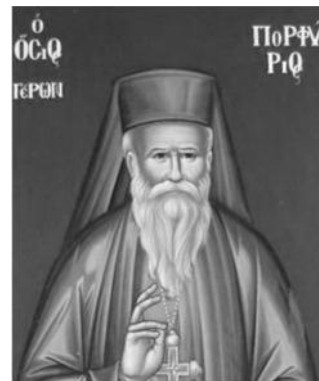
Georges Vandenbeusch, un prêtre français, a été enlevé à l'extrême nord du Cameroun, ce jeudi, par un commando d'une quinzaine d'hommes. L'enlèvement n'a pas été revendiqué mais les autorités camerounaises soupçonnent fortement la secte islamiste Boko Haram, déjà à l'origine de l'enlèvement de la famille française Moulin-Fournier, en février 2013. *Source Rfi du 30 octobre au 10 novembre*

Un élan considérable pour le mouvement œcuménique. C'est l'impression du secrétaire général du COE, le pasteur Olav Fykse Tveit, au terme des travaux de la 10^e Assemblée Générale du Conseil Œcuménique des Églises, qui se tient tous les 7 ans. Elle s'est tenue cette année à Busan en Corée début novembre.

2.760 participants enregistrés (délégués des Églises, conseillers, organisations partenaires, visiteurs, journalistes et hôtes), mais ce sont 5.000, dont beaucoup de Coréens, qui se sont présentés pour vivre cette expérience œcuménique unique. Présents, parmi tant d'autres, Karekin II, Patriarche et Catholicos suprême de tous les arméniens, l'archevêque de Canterbury Welby. Le Patriarche œcuménique Bartholomée 1er a envoyé un message vidéo. L'Église catholique, même si

elle n'est pas membre du Conseil œcuménique des Églises, y collabore activement par l'intermédiaire du Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, présent à Busan avec une délégation qualifiée. Le cardinal Kurt Koch a lu un message du Pape François.

Lors de sa session du 27 novembre, le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique a canonisé l'Ancien Porphyre, un célèbre spirituel grec contemporain. Sa mémoire a été fixée au 2 décembre, date de son trépas. Le père Porphyre naquit en 1906 au village d'Aghios Ioannis en Eubée. Son nom civil était Evanghelos Baïraktaris. Dès son jeune âge il ressentit un attrait pour le monachisme. C'est ainsi qu'à l'âge de 13 ans, il partit à la skite de la Sainte-Trinité, située à Kavsokalyvia sur le Mont Athos, où il vécut environ six ans, dans l'obéissance à deux moines expérimentés. Il y reçut le nom de Nicétas. Ensuite, en raison d'une grave maladie, il fut



contraint de revenir en Eubée, où il vécut au monastère Saint-Charalambos à Levka.

À l'âge de vingt ans, il rencontra l'archevêque du Sinai Porphyre III, qui décelant en lui des charismes spirituels,

l'ordonna prêtre, lui donnant son propre nom de Porphyre. Les années suivantes, lorsque le monastère Saint-Charalambos devint un couvent féminin, il s'installa au monastère Saint-Nicolas à Ano Vatheia, en Eubée également. En 1940, à l'âge de 34 ans, il partit à Athènes, où il fut nommé aumônier de l'église Saint-Gérasime, à la polyclinique d'Athènes, près de la place Omonia. En 1973, il quitta son poste d'aumônier, puis s'installa d'abord à Kallissia, près de Pendeli, dans la banlieue d'Athènes. Après quelques années, il fonda le monastère de la Transfiguration à Milési. En novembre 1991, il revint dans son ancienne cellule sur le Mont Athos, où il décéda en novembre de la même année. L'Ancien Porphyre est l'un des plus grands spirituels grecs contemporains. Il a reçu des milliers de visiteurs venus du monde entier, auxquels il a prodigué ses conseils et qu'il a consolés, apaisés, encouragés et fortifiés par la grâce divine qui rayonnait de sa personne..

Eléments d'orthodoxie pratique (3)

Certains fidèles ont manifesté le désir de mieux connaître la pratique de l'Église orthodoxe telle que nous la vivons dans nos paroisses. C'est pour eux, en premier lieu, mais aussi pour nous tous, comme piqûre de rappel, que nous allons publier, numéro après numéro, une suite d'articles sur ce sujet.

Ces articles s'inspirent très fortement du travail remarquable effectué sur ce thème, il y a plusieurs années, par la paroisse de la Sainte Trinité à Paris, qui l'a mis à notre disposition, et nous l'en remercions.

« De manière générale les attitudes pendant les liturgies, les gestes proposés correspondent à l'usage slave. Notre paroisse est française, multi ethnique, et, depuis sa fondation, elle a été desservie par des prêtres de différentes origines (Russes, Roumains, Anglo-saxons, Français ...). Ceci explique que certaines façons de faire dans notre paroisse puissent être différentes de celles présentées dans ce qui suit. Les informations contenues dans cet article doivent donc être entendues comme un enrichissement pour chacun et un sujet d'échange pour tous et non comme un jugement de ce qui est notre réalité individuelle ou collective ». Note du Père Georges.

3. Attitudes de Prière

«Inclinons la tête devant le Seigneur.»

À différentes reprises nous sommes invités à incliner la tête durant l'office. C'est ainsi qu'il convient d'écouter la lecture de l'Évangile, debout, et la tête inclinée ; de même aussi, lorsque le prêtre ou le diacre invite l'assemblée à incliner la tête pour se recueillir quand le prêtre demande au Seigneur « d'abaisser Son regard sur ses serviteurs qui inclinent la tête devant Lui... ». Gardons donc la tête inclinée tant que le prêtre n'a pas fini la prière, de même aussi lorsqu'il proclame : « Paix à tous ! » ou lors des encensements. Ajoutons aussi que lorsque le prêtre se tourne vers les fidèles en s'inclinant lorsqu'il ouvre les Portes royales, et surtout durant l'Hymne des Chérubins quand il dit : « Pardonnez-moi, frères et sœurs » ; c'est un geste de repentance et d'humilité qu'il fait là, et nous devons y répondre par le même geste, témoignant ainsi de notre propre sentiment d'amour et de repentance.

On reste généralement debout durant les offices : c'est l'attitude de vigilance et d'attente de la venue du Seigneur.

Il devrait également en être ainsi tous les dimanches de l'année qui sont considérés comme notre Pâque hebdomadaire. Cette règle s'appliquait strictement autrefois, quand le peuple allait à l'église tous les jours (et elle s'applique encore aujourd'hui dans les monastères) ; en semaine, les fidèles se tenaient souvent à genoux pour prier, et le dimanche ils restaient debout, se limitant aux grandes métanies ou prosternations (à genoux, le front touche terre) et aux petites métanies (un doigt touche terre), en signe d'humilité et de repentance.

Dans les églises où la pratique liturgique est essentiellement réduite au dimanche, cette règle est atténuée : le fidèle, en s'agenouillant, exprime sa ferveur, son sentiment d'humilité, son amour filial, ou encore son repentir. C'est ainsi que l'on fait une prosternation pendant la consécration eucharistique, lorsque le prêtre supplie le Seigneur d'envoyer le Saint-Esprit sur les Saints Dons. Le prêtre prononce les prières au nom de l'Église, c'est pourquoi l'« amen » de

tous les fidèles est indispensable. L'amen a un sens plus fort qu'une simple affirmation : ce mot implique une adhésion totale à ce qui vient d'être dit.

On fait encore une prosternation au moment où le prêtre présente le Calice pour la communion. Ceux qui n'ont pas communiqué se prosternent également au moment où le prêtre emporte le calice avec les Saints Dons de l'autel vers la table de préparation en bénissant les fidèles avec le Calice (ceux qui ont communiqué se contentent de s'incliner). Notons encore que l'on peut se prosterner lorsque l'on vient vénérer l'icône ou l'Évangile. (*Dans ce paragraphe, il s'agit surtout d'un usage slave*).



Pendant le temps de Carême, on fait des prosternations à divers moments :

a) durant la Liturgie des Présanctifiés :

- ✦ lorsque le prêtre bénit avec le cierge en disant : « La lumière du Christ illumine tous les hommes »,
- ✦ pendant le chant solennel « Que ma prière s'élève comme l'encens, devant Toi »,
- ✦ à la grande Entrée, car le Seigneur est présent dans les Saints Dons.

b) à la fin des vêpres de Carême pendant le chant des tropaires.

c) le dimanche de la Sainte Croix (3ème dimanche de Carême) et toute la semaine qui suit, de même le 14 septembre (Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix) et toute la semaine qui suit, lorsque le chœur ou le prêtre chante : « Devant ta Croix... ».

d) chaque fois qu'est lue la prière de Saint Ephrem (triple prosternation), suivie de 12 métanies accompagnées de la prière

«Ô Dieu, purifie-moi, pécheur» et achevée par une prosternation.

Notons enfin les prières de gémissement aux Vêpres de la Pentecôte, qui mettent fin à la période de cinquante jours après Pâques pendant laquelle on ne se met pas à genoux et l'on ne se prosterne pas, pour signifier par-là que la joie de l'espérance de la Résurrection prime sur l'attitude de repentance.

La perfection spirituelle



SAINT DIADOQUE DE PHOTICE

Pour ceux qui commencent à s'éprendre de la piété, le chemin de la vertu apparaît très rude et pénible, non qu'il le soit en réalité, mais parce que la nature humaine, dès le sein maternel, se trouve en affinité avec les plaisirs. Mais à ceux qui ont réussi à passer la moitié du chemin, il se montre agréable et facile.

En effet, si la pratique du bien soumet les tendances mauvaises à la discipline de la vertu, elles disparaissent en même temps que le souvenir des plaisirs irrationnels. Désormais l'âme se plaît à parcourir tous les sentiers de la vertu. C'est pourquoi le Seigneur, lorsqu'Il nous met sur la route du salut, dit : « Etroit et resserré est le chemin qui mène à la vie et ils sont peu nombreux ceux qui le trouvent » (Mt 7, 14)

Mais pour ceux qui veulent, avec une grande détermination, progresser dans l'observance de Ses saints commandements, il affirme : « En effet, mon joug est doux et mon fardeau est léger » (Mt 11, 30). Il

faut donc, au début du combat, forcer en quelque sorte notre volonté à accomplir les saints commandements de Dieu, de telle manière que le Seigneur, dans sa bonté, en voyant notre résolution et notre effort, nous envoie une volonté toute prête à accomplir avec un grand plaisir, ses glorieux commandements. « La volonté t'es préparée par le Seigneur » (Pr 8, 35) en sorte que nous pratiquions sans cesse le bien, avec une grande joie.

Alors nous sentirons vraiment que « c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire pour son grand plaisir » (Ph 2, 13).

Selon le chapitre 93 de « La perfection spirituelle » par Diadoque de PHOTICE, in « les Pères de la foi » chez Migne 1990.

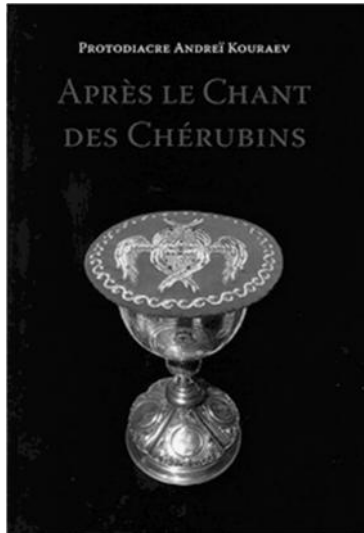
Diadoque de Photice naît vers l'an 400 et meurt avant 486. Il fut évêque de Photice petite ville de la province de la vieille Epire, au nord-ouest de la Grèce actuelle. Il a participé au concile de Chalcédoine en 451.

Diadoque est toujours apparu comme un phare de l'orthodoxie spirituelle. Il a contribué à diffuser les idées d'Evagre le Pontique et de Macaire et est l'un des premiers porte-parole de la prière de Jésus. Son influence est reconnue sur la plupart des grands auteurs de la spiritualité byzantine : Maxime le Confesseur, Jean Climaque, Syméon le Nouveau Théologien, puis les hésychastes au 14^{ème} siècle.

Lu pur vous

APRES LE CHANT DES CHERUBINS

L'auteur, le protodiacre Andreï KOURAEV, est un prêtre russe contemporain, en autre



théologien, philosophe et écrivain, profondément ancré dans la tradition orthodoxe mais aimant dialoguer avec toutes les autres formes de croyances avec un esprit ouvert mais en missionnaire de la Vraie Foi.

Cet opuscule de 46 pages nous présente une analyse de la liturgie et de son moment crucial : l'Eucharistie. Une vision étayée par de nombreuses citations des Pères de l'Eglise mais aussi par un approfondissement des significations rituelles, spirituelles et matérielles. La liturgie y est présentée comme l'ensemble des chrétiens membres du peuple de Dieu. Elle définit les rites comme nécessaires aux hommes pour leur permettre d'inscrire le spirituel dans la réalité physique. La Sainte Cène initiale y est analysée pour justifier l'usage du pain fermenté et de la coupe de vin.

Le Christ a respecté les anciens rites juifs tout en les enrichissant d'une nouvelle signification. Ce sont ces deux alliances qui sont mises en perspective.

Après les holocaustes animaux de l'ancienne alliance juive et la bénédiction du pain et du vin le Christ offre un sacrifice non sanglant

(de pain et de vin) scellant la nouvelle alliance de l'Évangile.

C'est un rituel purificateur qui permet à la plénitude de notre conscience de s'allier à Dieu. C'est parce que le Christ s'offre à nous dans la communion, qu'elle est un sacrement qui ne doit rien à l'homme. C'est un mystère révélé au monde par l'Évangile : « Le verbe s'est fait chair »

L'Eucharistie est bien communion réelle au Christ et non simple rite mémoriel. Le prêtre est le serviteur du sacrement où nous communions au corps du Christ et à ses trois réalités :

- le corps né de Marie,
- le pain eucharistique,
- l'assemblée des fidèles.

En recevant la sainte communion le corps de l'homme est transformé par la présence Divine et le rend participant de l'Eglise universelle. C'est pour cela que le corps de Christ préexistant par l'incarnation prend la forme de pain et de vin pour être consommé par l'homme.

L'essentiel du sacrement c'est que la nature Divine nous y est donnée. Pour que ce don soit bien reçu, « il faut prendre conscience que la liturgie est œuvre commune et lieu de rencontre entre l'action humaine et l'action divine. »

L'amour que l'homme porte à Dieu et à ses frères humains lui permet de recevoir la Grâce des Dons de Dieu.

La liturgie symbolique des signes des catéchumènes aboutit à la liturgie réelle de vérité des fidèles.

Nous participons d'Eucharistie en Eucharistie au même mystère initial où la puissance Divine transforme notre existence et où nous réaffirmons notre appartenance à la Foi Orthodoxe.

L'évangile de ceux qui ne s'en sortent pas



François Bal l'auteur de « L'évangile de ceux qui ne s'en sortent pas » (petit format de 159 pages aux éditions des Béatitudes), propose ici une traduction libre du texte évangélique et montre comment le Seigneur approche les personnes qui ne s'en sortent pas afin de les délivrer. Ceux qui ne s'en sortent pas représentent une foule immense.

Cet homme de vingt-six ans, qui ne sait plus dire à partir de quelle année a commencé sa dépression. Ce prêtre qui nourrit en secret le projet de quitter le sacerdoce sur la pointe des pieds, pour ne pas faire de vagues. Cette mère seule avec son enfant handicapé mental, qui semble se battre pour tout, et qui sait que le premier jour où elle baissera les bras, tout s'écroulera. Ce père de famille qui patauge entre des embauches qui ne durent pas, des petits boulots et des périodes de chômage.... Tous ceux-là ne s'en sortent pas. Mais le Christ lui-même ne s'en est pas sorti (du moins au regard des valeurs de notre monde d'orgueil, de vanité et de pouvoir. Note de Père Georges)! Pourtant l'Évangile apporte une parole de délivrance, d'explication du salut, d'invitation à la vraie vie.

Libre Expression



Vivement 2xxx !!!

Cette année 2014, nous aurons la joie d'avoir la même date de Pâques (le 20 avril) pour tous les chrétiens. La prochaine fois, ce sera seulement en 2017, puis 2025, etc.

Les responsables de cette triste situation ne sont personne d'autres que nous, les orthodoxes. Comme nous sommes aussi responsables de l'exploit de nous diviser entre nous sur le calendrier à suivre (julien ou grégorien ?), et donc entre autre sur la date de Noël.

D'aucuns diront que cela n'a pas d'importance, qu'il est hors de question d'abandonner nos si respectueuses traditions, ni d'ailleurs de capituler en rase campagne devant ces schismatiques occidentaux que sont catholiques et protestants.

Le problème, c'est que là il n'est pas question de dogme, mais de fixation sur des habitudes, qui se sont rigidifiées en traditions (avec un petit « t »), et qui pour une partie de notre peuple orthodoxe sont rentrées dans le champ de la Tradition avec un « T » majuscule.

Et foin de ce que cela crée comme difficultés et incompréhensions dans nos familles, nos entourages, où nous sommes intimement mêlés à des chrétiens d'autres confessions ; comme scandale et contre-témoignage vis-à-vis des non chrétiens ; comme perte d'énergie et orgueil spirituels pour nous dans nos justifications « byzantines ».

Imaginons, juste un instant, que le monde orthodoxe dise : « Et bien oui, toutes nos petits ergotages sur ces dates n'ont pas de sens, on est d'accord pour prendre les dates communes », et le dise positivement !

Reconnaissons nos errements comme des errements devant Dieu avant que devant les hommes. Reconnaissons d'autres de nos errements, au moins aussi graves, qui sont les rivalités entre nos différents patriarcats, et qui empêchent une position commune orthodoxe, entre autre sur ces sujets de date.

Le chemin de la solution passe par chacun de nous, par la reconnaissance de notre faiblesse et de notre état de pécheur, et bien sûr par le Christ. Plus nous nous ouvrons à lui, plus il nous transforme intérieurement, plus il nous rapproche des « autres », plus il peut œuvrer à cette unité en Lui à laquelle nous aspirons.

Réunion d'échanges sur le Notre Père



CHRIST PANDOCRATOR

Le dimanche 24 novembre 2013, à la suite des agapes, comme il avait été proposé par Père Georges, une vingtaine de personnes se sont réunies autour de lui pour partager sur la prière du Notre Père. Ce temps de rencontre fait suite à deux autres autour du Carême et de la confession.

Ce temps de vie en union, en Eglise, a permis à chacun de témoigner simplement autour du retentissement au fond de notre être de cette prière universelle, partagée par tous les croyants tournés vers Dieu. Il est recommandé de dire (et non de réciter) cette prière afin de rester attentif au sens de chacun des mots, de chacune de phrases, qui doivent retentir dans notre cœur. Pour tous, cette prière est le fondement de notre foi puisque c'est le Seigneur qui nous l'enseigne à travers sa parole dans les évangiles (Mt 6, 9-13 et Luc 11, 2-4).

Notre petit groupe a partagé ses questionnements liés à la traduction d'une langue à une autre et aux télescopes de mise en forme, ayant pour conséquences des perceptions différentes de notre relation à Dieu.

Le Notre Père prié dans l'Eglise est une version œcuménique, pour que catholiques, protestants, orthodoxes prient ensemble, depuis 1965. Beaucoup dans ce groupe d'échanges s'interrogent sur la phrase « Ne nous soumetts pas à la tentation et délivre nous du Mal » ; elle est éloignée de la perception qu'ils ont de Dieu : cherche-t-Il à nous tenter directement ? Ou l'épreuve qu'Il permet que le malin nous envoie, est-elle la possibilité pour nous d'éprouver la miséricorde divine et de nous fortifier ?

D'autres versions en arabe « Ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve » ou en araméen « Et fais que nous n'entrions pas en tentation, mais sauve-nous du malin », suggèrent davantage que Dieu est présent à nos côtés pour nous sauver.

Nous avons aussi partagé autour de « Notre Père qui êtes aux cieux », ces cieux qui se situent en nous et de dehors de nous. Nous sommes invités à nous « retirer dans notre chambre pour prier Dieu » et aussi à nous « arracher vers la hauteur » pour nous soulever de nos soucis quotidiens. Nous prions le Notre Père pour nous, pour tous nos frères et, dans la tradition orthodoxe, pour ceux qui se sont endormis avant nous ou ceux qui viendront après nous. « Les Cieux » incluent également les morts et les vivants de tous les temps, ce qui est une spécificité orthodoxe.

Cet échange a été très riche et s'est déroulé dans un esprit de respect et de fraternité. Les fidèles présents ont apprécié ce temps de partage, ouvert à tous ceux qui le souhaitent. Il sera renouvelé chaque trimestre, avec d'autres thèmes. Rapprochez de Père Georges pour formuler vos attentes et vos propositions.

Témoignage

Cette rubrique "témoignage" engage seul celui ou celle qui écrit et n'est pas automatiquement le reflet de ce que vit la paroisse. Il est rédigé par un (une) fidèle, quelqu'un qui s'approche de l'orthodoxie ou un chrétien d'une autre confession.

Lorsque j'ai ressenti la nécessité de me « rapprocher » de Notre Seigneur, j'ai fait la prière suivante « Seigneur je veux connaître le véritable enseignement du Christ, je veux connaître la Vérité ». Cette prière qui peut paraître



présomptueuse, s'élevait du fond de mon cœur, mû par la force du désespoir de « trouver » un peu de quiétude. La première chose que je me suis demandée était « qu'a-t-il laissé ? » Beaucoup de choses dans les Evangiles mais la réponse fut pour moi évidente : une prière, une seule : le Notre Père. J'ai commencé à prier mais le « ne nous soumet pas à la tentation » sonnait comme une fausse note. Le message d'amour et de paix du Christ ne cadrait pas avec un Père qui nous soumettrait à la tentation. J'ai pensé « ce n'est pas possible, il y a une erreur de traduction ». Et je voulais tellement me rapprocher de Lui que je me suis posée la question : qui était Yeshoua ? Il était juif. Quelle langue parlait-il ? L'araméen et l'hébreu. J'ai donc entamé des recherches et j'ai fini par trouver cette prière en Araméen ancien. Lorsque je l'ai entendue pour la première fois mon cœur a réagi comme un diapason qui entrait en résonance. C'était une évidence du cœur. La traduction donnée correspondait à mon ressenti de la lecture du Nouveau Testament et au message d'Amour et cependant plein de fermeté du Christ. Voici la traduction directement traduite de l'Araméen :

***Matthieu 6. 9**

Notre Père qui est dans les Cieux

Que soit tenu pour Saint ton Nom

Qu'advienne ton Règne,

Que soit Ta Volonté,

De la même façon que dans les Cieux, ainsi sur la Terre.

Donne-nous le pain de notre besoin aujourd'hui.

Et remets-nous nos dettes, de la même façon que, nous-mêmes, nous avons remis à nos débiteurs.

Et fais que nous n'entrons pas en tentation, mais sauve-nous du malin.

Puisque sont à toi le Règne, la Puissance et la Gloire pour les siècles des siècles.

Lorsque je dis cette prière en Araméen, les mots, le son, la vibration, le rythme me placent dans un réalignment. Le mental est déconnecté, mit en veille et le cœur prends le relai. Une douce chaleur emplit ma poitrine comme un soleil intérieur qui fait s'ouvrir une rose. Pour moi le Notre Père c'est une clef pour me donner, pour m'en remettre au Seigneur. De jours en jours cette prière affermit ma foi, mon Amour pour Lui. Plus le temps passe, plus je la dis et plus Il me pétrit, me travaille comme la pâte d'un pain... et plus je m'abandonne. L'humilité devient un maître mot, s'agenouiller intérieurement pour accueillir la souffrance, le pardon, la consolation, la joie...la grâce... Cet abandon effectué, vient alors le silence, véritable langage du cœur qui me fait descendre dans cette quiétude, cette douceur pour être avec Lui. Une implacable douceur m'envahit, la Paix.

D'une façon plus intellectuelle, je vois aussi le Notre Père comme un moyen pour « soumettre » la personnalité, celle de l'égo, des attachements etc... C'est un entraînement à l'abandon au Père, au Fils... Car bien sûr, après les mots prononcés, la prière continue au quotidien : vigilance, discernement, conscience.... on chute... mais on se relève....

Une des certitudes les plus importante et évidente que m'a apportée le Notre Père, et qui n'est pas un concept intellectuel mais de l'ordre du ressenti,

c'est que le Christ n'abandonne jamais personne, même si ce que nous traversons est dur, difficile, voire insoutenable.

Le plus étonnant, c'est que lorsque s'est posé pour moi l'évidence de dire le Notre Père en Araméen je ne fréquentais aucune Eglise. Je n'y pensais même pas ! Je priais dans mon coin, dans ma bulle. Mais le Seigneur a Sa volonté propre, et par un heureux « hasard » quelques semaines plus tard, quand je me suis rapprochée de l'Eglise Orthodoxe, j'ai appris que le Notre Père était dit en plusieurs langues. De l'isolement à la solitude de ma foi, je me suis retrouvée dans l'échange et le partage malgré ma volonté. Et bien que ce ne soit pas ma langue maternelle, c'est une grande joie de le partager pendant la liturgie.

Pour finir, il y a une parole de Yeshoua qui résonne dans mon cœur comme une promesse. Je l'aime tout particulièrement car elle résume bien l'esprit d'accueil et de douceur qu'Il nous réserve :

Matthieu 11.28 à 30

« Venez auprès de moi, vous tous qui peinez et qui portez des fardeaux et moi je vous donnerai la quiétude.

Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis quiet et humble dans mon cœur, et vous trouverez vous aussi la quiétude pour vos âmes. Mon joug en effet est doux (onctueux) et mon fardeau léger »

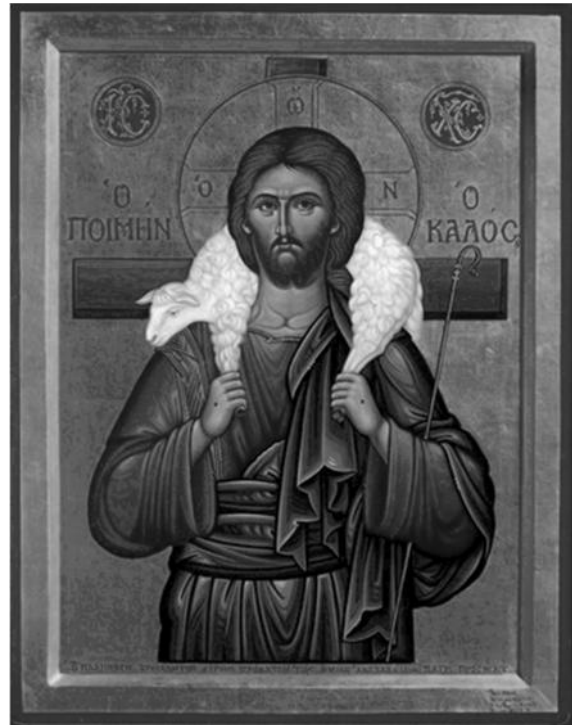
Promesse tenue par Notre Seigneur, plus vivante et vibrante que jamais de partager cette douceur en Notre Cœur.

Je remercie chaleureusement chacun de l'accueil qui m'a été fait en cette paroisse.

CM

***Matthieu 6. 9 et 11. 28 à 30**

« La Récitation orale de la Nouvelle Alliance selon Saint Matthieu » Frédéric GUIGAIN Edition Cariscript 2012 – Traduction française de l'Évangile de Saint Matthieu réalisée à partir du texte araméen de la Peshitta unique version canonique des Eglises de l'Orient.



LE CHRIST "BON PASTEUR"

* ܠܗܘܐ ܕܘܢܝܢܐ *
 ܕܝܡܘܢ ܕܝܘܚܘܢܐ : ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ :
 ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ : ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ :
 ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ : ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ :
 ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ : ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ :
 ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ : ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ :
 ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ : ܕܝܘܚܘܢܐ ܕܝܘܚܘܢܐ :

Notre Père » en araméen

Awon d'washmaya nêt kadash shmakh tété
 malkoutakh néhwé séwyanakh aykana
 d'bashmaya ap ar'a. Hawlan lékhma d'souknanan
 l'yomana ou shwok lan hawbayn ou
 htahayn. Aykana dap hnan shwak l'hayawéyn.
 Ou la talan lésyona éla pas mén bisha métol dilakhi
 malkoutakh. Hayla ou téchbohta l'alam almin.
 Ameyn.

Transcription phonétique du « Notre Père » en araméen

Commentaire sur l'icône de la Théophanie

Description

Dès le 4^e siècle le schéma de cette icône est définitif. Pour sa composition on distingue trois bandes verticales composant un carré puis un rectangle supérieur en relation avec la bande centrale. Les personnages sont, en partant de la gauche: Jean-Baptiste, le Christ, les anges.

Jean-Baptiste



Sa place sur le côté gauche indique qu'il est la charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Pour accomplir le geste du baptême il se tient au-dessus du Christ mais, parce qu'il ne peut être plus grand que Lui, il est représenté courbé et de profil. En effet dans une icône les personnages de profil sont des personnages mauvais ou secondaires, ce qui est le cas ici. Il baptise, tenant la main droite au-dessus de la tête du Christ, ce geste est d'ailleurs toujours utilisé dans le baptême.

Son attitude respectueuse rappelle la phrase de l'Évangile: *"C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi tu viens à moi!"* (Mt. 3;13) Sa main semble hésitante, illustrant la phrase d'une ode de cette fête: *"Le précurseur se réjouit en son âme tandis que tremble sa main."* Malgré tout, les doigts sont étendus, il montre le Christ. Ce geste

semble dire qu'il a reconnu Jésus comme sauveur *«Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. (Jn29;34.)»*

Ses cheveux ne sont pas ébouriffés comme parfois, ici ils sont sans désordre car il n'y en a pas au royaume de Dieu. On peut s'étonner de voir qu'il n'a pas son habit de poils de chameau comme il est dit dans l'Évangile en Marc: 1;6: *"Jean portait un vêtement fait de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille.;"* Ici il porte une robe orange et un manteau bleu. Cela semble indiquer qu'il a ici un rôle de prêtre. Nous savons bien que : *"l'icône exprime en termes graphiques le contenu théologique des Écritures Saintes. Elle échappe aux lois de l'espace et du temps. "(Marie Lavie).* Sa robe rouge orange, dans son cas est à la fois le symbole d'amour et l'annonce de son martyre. Le bleu est symbole de vie spirituelle liée au monde divin. Son costume rappelle celui du Christ mais n'est pas exactement identique, le rouge de la robe n'est pas exactement le même et son manteau bleu ne couvre pas les épaules comme pour le Christ. Tout ceci pour montrer qu'il n'est pas le Messie mais celui qui l'annonce, le précurseur.

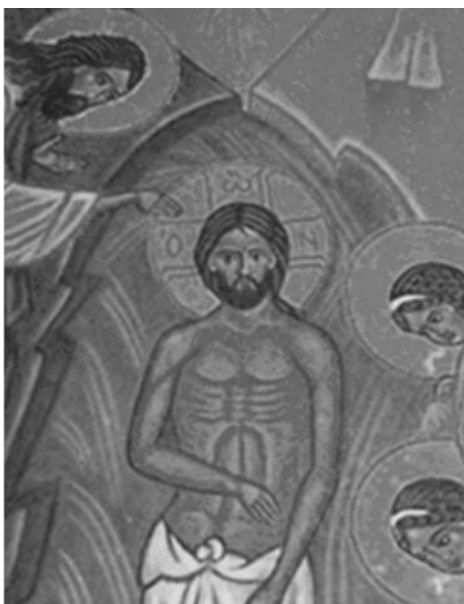
Les anges.

On ne parle pas d'anges dans l'Évangile du Baptême du Christ, mais l'image exprime une réalité spirituelle: le rôle des anges. Ils sont sur la bande de droite, situés humblement à la gauche de Jésus. Dans cette icône ils sont au nombre de 4; trois qui s'inclinent au service du Verbe incarné, ils le regardent respectueusement sortir de l'eau, leurs mains sont recouvertes en signe de respect, ils portent des serviettes pour sécher le corps divin du Christ ; le 4^e regarde en haut vers la lumière divine en signe de louange. La couleur de leurs habits est significative : rouge, symbole de rédemption par le sang du Christ. Vert, symbole de renouveau.

On reconnaît là les deux spécificités des anges: être au service (comme plus tard pour les hommes, les diacres) et être dans la louange. Et ils nous invitent, lorsqu'on regarde l'icône, au service et à la louange.



Jésus-Christ, et les éléments qui l'entourent. Chaque élément est un enseignement :



Les rochers tout d'abord :

En forme de grotte, ils rappellent la grotte de la Nativité. Mais cette fois Jésus n'apparaîtra pas seulement aux bergers et aux mages mais à l'univers entier. Les rochers de gauche sont verts pour signifier que l'action salvatrice de Jésus-Christ s'étend au monde végétal. De plus un petit arbre peut symboliser l'arbre de Jessé. D'autre part, la forme des rochers est telle que le Jourdain apparaît comme une mandorle signifiant la divinité du Christ.

L'eau:

L'eau se dit maïm en hébreu, avec deux mem qui symbolisent la matrice, matrice de transformation. L'eau apparaît dans la Bible soit comme tombeau (déluge, Mer Rouge engloutissant les Égyptiens) soit comme matrice d'une nouvelle naissance (Noé et les Hébreux). Ici l'eau est aussi un symbole de mort et d'une nouvelle naissance.

En regardant le Christ on peut l'imaginer

- soit couché comme étendu dans un tombeau liquide. Il est dépouillé de ses vêtements comme Il le sera sur la croix, le linge autour de ses reins étant un symbole du suaire.
- soit debout, nous tirant vers le Père reliant ainsi le monde de l'homme à celui de Dieu. (C. Haddad.)

Donc, Jésus-Christ, en entrant dans le Jourdain, le purifie des souillures laissées par les hommes venant recevoir le baptême de repentance donné par Jean-Baptiste. D'ailleurs dans certaines icônes les souillures des pécheurs sont symbolisées par des animaux un peu monstrueux qui grouillent dans le Jourdain.

Pour nous, c'est une manière de montrer que, dès le début, Jésus est venu sur terre pour prendre sur lui le péché des hommes et les délivrer de la mort. Ceci est très bien exprimé par Antoine Bloom dans son livre : Rencontre avec le Dieu vivant: " *Le Christ s'est immergé dans ces eaux parce qu'il voulait en tant qu'homme parfait se charger de toute l'horreur et de tout le péché de l'homme. Le Christ alors s'unit non pas au péché mais aux conséquences du péché, y compris la mort elle-même, il meurt de notre mort, lui qui est la vie éternelle.*"

C'est donc un enseignement pour nous: dans sa descente dans l'eau, symbole de sa mort nous sommes morts avec Lui et par sa sortie de l'eau, symbole de sa résurrection, nous sommes ressuscités avec Lui. Il nous montre le chemin, nous indiquant ainsi le rôle de notre propre baptême.

D'autre part cette eau n'est pas une eau non identifiée mais les eaux du Jourdain. Le mot Jourdain, en hébreu se dit Yarden, il est formé de 4 lettres dont les 3 premières yarad, correspondent au verbe descendre et la dernière lettre: un noun a pour symbole: le poisson.

Or, en passant par le grec, on sait que le poisson, qui se dit ichtus est l'acronyme, c'est-à-dire un mot formé par les 1^o lettres de la phrase: Yésous Christos Théou Uios Sôter: Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur. Il est intéressant et réjouissant de voir que les noms eux-mêmes racontent l'histoire de la divinité de Jésus et de son action salvatrice.

Sur l'icône le geste de Jésus est très parlant:

Son bras droit est horizontal, sa main droite bénit l'eau (dans certaines icônes on peut voir les doigts indiquant traditionnellement la bénédiction). *"Il bénit l'eau la purifie, la sanctifie pour qu'elle devienne l'eau baptismale vivifiante et sanctifiante par l'action du Saint-Esprit."*(Claude Haddad)

Son bras horizontal peut également signifier que le Christ relie les mondes humain et angélique, alors que le bras gauche montre une descente qui rappelle la descente du Fils de Dieu dans la chair.

Donc cette icône montre que le premier sens de cette fête est la mission salvatrice de Jésus-Christ.

Le deuxième sens est la révélation de la Divine Trinité:

Ceci est déjà exprimé par le nom de la fête: Théophanie qui signifie en grec révélation de Dieu. Ce qui est exprimé dans l'Évangile :

«Les cieux s'ouvrirent et il (J-B) vit l'Esprit (le souffle) de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix fit entendre des cieux ces paroles : "celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais".



Ceci se traduit graphiquement par la descente de la lumière sur le Christ. On distingue trois rayons dorés, se détachant sur un fond sombre brun puis vert, cela indique que la Divine Trinité est venue éclairer la terre, y compris le monde végétal.

Ensuite la colombe représente l'Esprit Saint. D'elle partent trois rayons bruns arrivant sur terre, ils indiquent que la Divine Trinité se manifeste pour nous.

La colombe au-dessus des eaux du Jourdain rappelle l'image donnée au début de Genèse où il est dit: l'Esprit de Dieu planait sur les eaux, et le verbe qu'on traduit par planer, en hébreu est: mérarèphet, qui signifie voler doucement au-dessus du nid des petits. Le souffle divin dès le début est associé à un oiseau.

Revenons sur la personne du Christ: son visage exprime la sérénité, sa tête est entourée d'un nimbe lumineux coupé par une croix sur laquelle on peut lire en grec les mots $\omega \nu \alpha$ qui rappellent le « Je Suis » de l'Exode.

L'iconographe met en évidence le ventre du Christ, lieu de la formation de l'enfant pour signifier la relation matricielle qui relie Dieu à l'homme."(Claude Haddad)

Tous les éléments de l'icône, Jean-Baptiste, les anges, les rochers même, semblent s'incliner en respect devant le Christ. Même les eaux, d'une certaine manière, expriment leur crainte respectueuse.

Les eaux semblent des eaux vives par les dessins en forme de vagues, leur mouvement ondulant rappelle plusieurs passages des psaumes notamment le ps. 77 : "les eaux te virent, ô Dieu et furent bouleversées" et le ps. 114 "qu'as-tu mer à t'enfuir et toi Jourdain à retourner en arrière ?" .Ces deux versets rappellent le mouvement du Jourdain qui s'est écarté pour laisser passer les Hébreux lors de leur entrée en Terre Promise.

En conclusion cette icône de la Théophanie est imprégnée de lumière, elle marque bien la descente du divin sur la terre par le mouvement de la lumière qui descend sur le Christ et nimbe les personnages. Le kondakion de la fête l'exprime d'une façon très belle "Tu es apparu aujourd'hui au monde entier, Seigneur, et ta lumière nous a marqués de son empreinte, nous qui te chantons en toute connaissance : Tu es venu, Tu es apparu, Lumière inaccessible ".

Catéchèse des enfants

† **Pour favoriser le sentiment de la présence de Dieu, tu peux t'approcher d'une veilleuse, d'une icône et debout tu liras l'évangile autant de fois que tu le souhaites.**

N'oublie pas le signe de †

Baptême de Jésus.

(Mathieu III.13-16)

Alors Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui.

Celui-ci l'en détournait, en disant : " C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ! "

Mais Jésus lui répondit : " Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. " Alors il le laisse faire.

Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et voici qu'une voix venue des cieux disait : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. "

Qu'est ce qui est important pour toi dans cet évangile ?

Catherine :

Le Père est là, Jésus aussi et l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe. Tous les trois réunis. Intimes et remplis d'amour pour chacun.

Alexia :

C'est la fête de l'eau, c'est la fête des lumières et je me sens purifiée

Georges :

Jésus, le fils de Dieu, veut nous ressembler. Lui qui est sans péché, il s'est fait porteur de nos péchés. Je veux voir L'Esprit descendre et illuminer le monde.

A toi :

† **Pour t'aider à grandir, Abba Poemen, te confie :**

« La méchanceté ne supprime nullement la méchanceté; mais si quelqu'un te fait du mal, fais lui du bien afin de supprimer, par ta bonne action, sa méchanceté. »

† **Tu peux prier en lisant le tropaire de la Théophanie**

N'oublie pas le signe de †

« Dans ton baptême au Jourdain, Seigneur, s'est manifesté l'adoration de la Trinité. Car la voix du Père te rendait témoignage, en te nommant Fils Bien Aimé, et l'Esprit, sous forme de colombe confirmait cette parole inébranlable. Christ Dieu, qui a paru et illuminé le monde, gloire à toi. »

Qu'est ce que la prière pour toi ?

Martine : La prière s'est mon cœur qui se tourne vers Dieu et s'élançe pour Le toucher.

Simon : La prière est un langage entre nous et Dieu. C'est une musique douce à son oreille.

Christine :

Justement, à ce moment, il ne faut pas s'arrêter de prier, il faut remercier.

A toi :

Tu peux écrire ta propre prière, celle qui est dans ton cœur, maintenant :

A toi :

† **COLORIAGE**

Pour retrouver les bonnes couleurs, aide-toi de l'icône commentée par Anne-Marie



La paroisse au fil des mois

Ce deuxième semestre de la vie paroissiale a été marqué par de nombreux événements. Depuis notre dernier journal les baptêmes, les Chrismations et les mariages se sont succédé:

Le 2 juin, baptême de Eliane (5.03.2012) fille de Zelalem et Fréhiwot ; des amis d'origine éthiopienne,

Le 16 juin, baptême de Cloé (13.10.2012) fille de Alexandre et Fabienne ; des parisiens qui ont des attaches dans le Gard,

Le 30 juin, baptême de Diana (19.12.2012) fille d'Alexandre et Natacha d'origine ukrainienne ils viennent d'Apt,

Le 6 juillet, baptême de Nathanaël (Naël, 7.11.2010) fils de Laurent et Andréa et petit fils de notre bien-aimé Père Claude et de Jacqueline,

Le 7 juillet, baptême de Ayann, Alexandre (19.08.2012) fils de Florin et Claudia des amis roumains qui résident en Avignon,

Le 13 juillet, baptême de Tiago (25.11.2012) fils de Andi et Laëtitia des paroissiens d'origine roumaine qui viennent de Barbentane. Le Père Joaquim a accepté de célébrer cette cérémonie,

Le 14 juillet, baptême de Xavier, Savelyi (26.07.2012) fils de Serge et Varvara ; d'origine Russe .Ils viennent de Laudun,

Le 14 juillet, baptême de Morgane (21.12.2012) fille de Georges et Daniéla qui viennent de Nîmes,

Le 25 août, baptême de Oscar (11.06.2013) fils de Vladimir et Sophie, ils habitent à Roquemaure,

Le 27 août, baptême de Zoukhra qui prend pour nom Sofia. Ce moment constitue une étape importante dans son cheminement d'adulte et un retour vers ses origines russe et tadjik. Sofia réside à Pujaut,

Le 31 Août, baptême de Sienna en l'église du Thor. Elle est la fille de Zoran et Emmanuelle qui demeurent à Entraigues,

Le 13 octobre, baptême de Nathalie. Ce deuxième baptême d'adulte est l'aboutissement d'un long cheminement. Beaucoup d'émotion pour la famille et la paroisse !,

Le 20 octobre, baptême de Lilia (2.12.2012) fille de Jean-Luc et Anastasia ; ils viennent de Montpellier pour partager cette joie avec nous. En l'absence de Père Georges, c'est le Père Michel qui officie,

Le 8 Décembre, baptême de Alexa (5.10.2013) fille de Alexandru et Victoria ; ce jeune couple Moldave vient d'Apt,

Le 14 septembre, chrismation de Benoit qui a marqué, là, son choix de s'approcher de son futur mariage en chrétien orthodoxe.



Les mariages ont été nombreux :



En août, celui de Olga et d'Eddy dans l'église de Séguret. Le couple vit à Moscou et à des attaches à Aubignan... Leur petite Sophia a voulu chanter aussi fort que le prêtre !,

Egalement en août celui de Valentina et Christophe à Nîmes. Christophe est nîmois, mais le couple vit au Kazakhstan,

Début septembre Cyprien et Christine se sont unis au château de Castille, près de Remoulins. Ils vivent en Irlande,

Fin septembre, à la Major en Arles le mariage de Joyce et Alexander a consacré l'union d'un Ecossais anglican et d'une Libanaise ; tous deux vivent à Paris,

Enfin nos amis Constance-Emmanuelle et Benoit ont été couronnés dans notre église en présence de nombreux paroissiens, de tous les enfants (4) et d'une grande famille rassemblée pour l'occasion.

Les activités paroissiales ont été diverses au cours de ce semestre :

La participation au regroupement des chrétiens orthodoxes du Sud-Est au monastère de Solan,

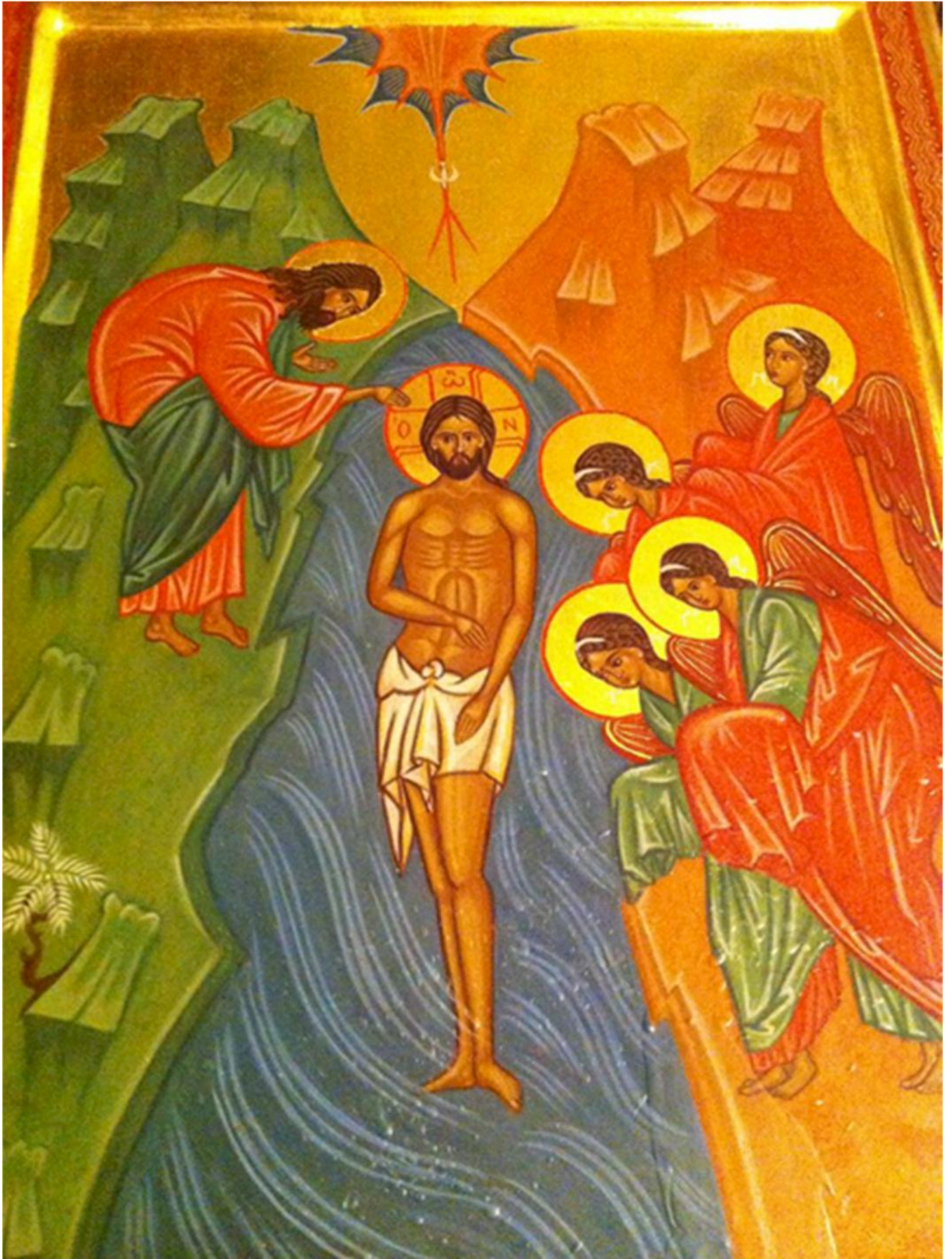
La célébration de la fête de la Transfiguration à la chapelle Saint Gabriel de Saint Etienne du Grès,

Une première Liturgie à Orange (vieux projet d'amis orangeois qui avait été béni par Père Claude),

Les 10 et 11 novembre un déplacement à Paris pour le prêtre accompagné de Guillaume à l'occasion de l'assemblée clérico-laïque

Le 4 décembre une rencontre avec l'Evêque Catholique du diocèse pour échanger sur l'œcuménisme en présence de plusieurs représentants des différentes confessions chrétiennes.

Evénement important pour notre paroisse, le père Michel Philippenko nous a rejoint début septembre. Avec la bénédiction de notre évêque il participe désormais, autant qu'il le peut, à la vie de notre église. Il nous arrive avec toute sa belle famille, son épouse Svetlana et ses enfants, Xénia, Constantin, Elisabeth, Anne, Matthieu, Clément et Daniel ; de longs jours à eux tous !



Îcône de la Théophanie